

--> See the **erratum** for this article

L'histoire d'une ambition

Pascale Navarro

Volume 7, Number 3, Spring 2011

La littérature au féminin

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62451ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Navarro, P. (2011). L'histoire d'une ambition. *Entre les lignes*, 7(3), 14–18.

La littérature au féminin



Anaïs Nin, New York, 1970

Comment les femmes sont-elles venues à la littérature? Comment décrire leur production?

Est-elle différente de celle de leurs collègues masculins? Que serait la littérature québécoise sans les femmes?

Comment font-elles pour concilier leurs rôles de mère et d'écrivaine? Est-il vrai qu'elles lisent plus que les hommes, et si oui, pourquoi? *Entre les lignes* enquête... / DOSSIER SOUS LA DIRECTION DE PASCALE NAVARRO

L'histoire d'une ambition

/ PASCALE NAVARRO

Le romancier Ian McEwan a déjà écrit dans le journal britannique *The Guardian* que lorsque les femmes arrêteront de lire, le roman mourra. Mais qu'en serait-il si les femmes arrêtaient d'en écrire?

Car si l'on sait que les femmes sont de grandes lectrices, on oublie souvent que ce sont elles qui ont d'abord pratiqué et développé ce genre méprisé par l'institution littéraire des 17^e et 18^e siècles, qui le jugeait vulgaire (littéralement : « provenant du peuple »). Molière, Racine et Shakespeare faisaient du théâtre, de la poésie, des traités de tout ce que l'on voudra, mais surtout PAS de romans.

FÉMININ PLURIEL

C'est précisément ce qui a laissé aux femmes le champ libre. Et depuis ce temps, elles ne cessent d'écrire. Elles ont pris d'assaut tous les genres littéraires et tous les registres : par exemple, avant que, au 19^e siècle, Edgar Allan Poe ne fasse les beaux jours du romantisme noir, une jeune Anglaise de 19 ans, Mary Shelley, publie en 1816 un étrange roman fantastique, *Frankenstein ou le Prométhée moderne*, qui va marquer les mémoires et devenir le mythe que l'on sait aujourd'hui (voir notre rubrique Classiques).

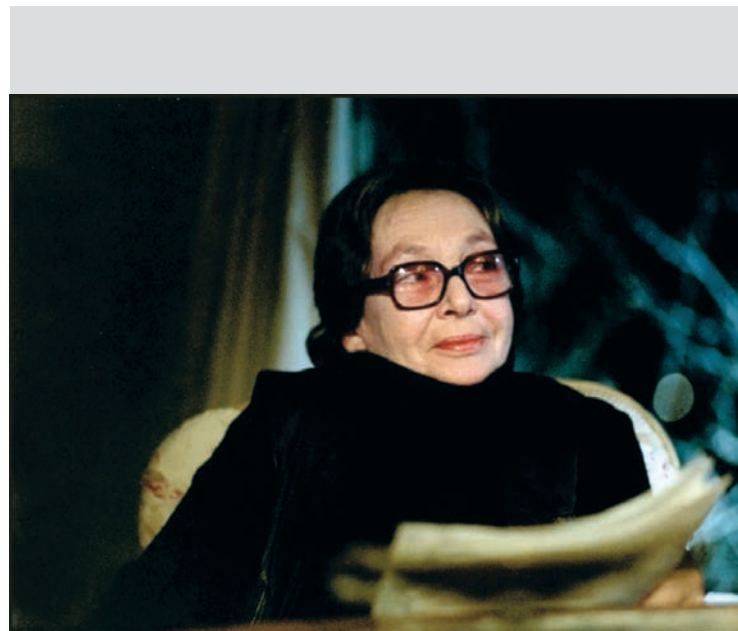
Mary Shelley est passée à l'histoire, et sa mère également, qui a marqué la littérature des femmes : en effet, bien que son succès soit plus confidentiel, Mary Wollstonecraft écrit en 1792 le premier manifeste féministe, *A Vindication of the Rights of Woman*, en Angleterre. Wollstonecraft est aussi auteure de récits et de romans, et pionnière pour les droits des femmes, pavant la voie à beaucoup d'autres créatrices. Parmi elles, les sœurs Brontë et Jane Austen, un siècle plus tard, qui raconteront les destins de leurs contemporaines et dénonceront l'hypocrisie des mœurs victorienne, dans lesquelles les femmes servent de monnaie d'échange pour des mariages de raison.

UN STATUT À CONQUÉRIR

L'histoire de Mary Shelley et de Mary Wollstonecraft illustre bien les deux voies empruntées par les femmes pour investir le champ littéraire : les unes ont écrit sans revendication manifeste, d'autres ont épousé la cause féministe et l'ont modulée au gré de leur œuvre. Et parfois, les deux voies se sont croisées, voire chevauchées. Ce fut le cas en France pour Germaine de Staël (1766-1817) et George Sand (1804-1876), dont les écrits confirment l'intérêt pour les femmes ►

PHOTO : ELSA DÖRFMAN / WIKIPEDIA

de mettre en scène les destins féminins. Surtout, ces deux auteures posent les jalons du statut d'écrivain pour ce qu'on appelle à l'époque « le beau sexe ». Dans *Corinne ou l'Italie* (1807), le roman de sa vie, Madame de Staël déclare que « la gloire est le deuil éclatant du bonheur », affirmant par là que lorsqu'une femme entreprend une carrière d'écrivain et réussit, elle le fait au détriment de son bonheur conjugal. C'est précisément parce qu'elle a assumé son ambition tout en ne sacrifiant rien à sa vie privée, que George Sand fut si inspirante pour nombre de femmes : non seulement l'auteure a bâti une œuvre gigantesque (contes, nouvelles, mémoire et romans, dont plusieurs sont devenus des classiques, comme *La petite Fadette*), mais elle a fièrement revendiqué une personnalité de créatrice, et s'imposa comme telle. Tout comme la Suédoise Selma Lagerlöf (1858-1940), première femme à recevoir le prix Nobel de littérature en 1909, et qui mena une vie d'écrivain à part entière. Ces femmes furent parmi les premières à vivre de leur plume.



Marguerite Duras

Marguerite Duras [...], qui acquerra un statut de star et osera, comme Nin, décrire l'amour du point de vue féminin. *L'amant* (1983) est un immense succès littéraire, et la vie de son auteure un véritable mythe.

LE 20^e SIÈCLE DES FEMMES

Au 20^e siècle, elles sont de plus en plus nombreuses à afficher leur ambition littéraire. L'Anglaise Virginia Woolf (1882-1941), la Française Colette (1873-1954), la Danoise Karen Blixen (1885-1962) sont des écrivaines reconnues et respectées, même si leur mode de vie les oblige à devoir s'expliquer ou affronter les scandales. Marguerite Yourcenar (1903-1987), moins exubérante, mais aussi marginale, édifie une œuvre gigantesque, et se fait connaître avec les *Mémoires d'Hadrien* (1951) qui lui vaut un premier succès international, bien qu'elle écrive, discrètement, depuis les années 20. Yourcenar sera la première femme élue à l'Académie française (1980) après s'être exilée aux États-Unis, où elle mourra.

L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE LA CHICK LIT

Ce n'est pas d'aujourd'hui que les romancières plaisaient avec des sujets graves, comme le démontrent les sympathiques Nicole De Buron (France 1929, *Les Saintes chéries; Qui c'est, ce garçon?*) ou Françoise Dorin (France 1928, *Les jupes-culottes, Les corbeaux et les renardes*) : mauvais mariages, fatigue du couple, contradictions féminines sont parmi les thèmes abordés. En 1996, *Le journal de Bridget Jones* de la Britannique Helen Fielding fait un tabac et devient le porte-étendard de cette littérature écrite par et pour des femmes. L'Américaine Elizabeth Gilbert (*Mange,*

C'est dans ce pays que naissent les Dorothy Parker (1893-1967), Carson McCullers (1917-1967), Anaïs Nin (1903-1977) – l'une des premières femmes à publier de la littérature érotique –, puis Sylvia Plath (1932-1963); avec ces auteures, la littérature des femmes aborde plus franchement le thème de l'insatisfaction féminine, de la dépression, du malaise que vivent plusieurs d'entre elles à épouser le conformisme féminin tout en demeurant créatrices (voir notre article *Encre amère*). Nin se dénuade dans son célèbre *Journal* (qui sera publié après sa mort), Plath lutte avec le modèle de la petite femme parfaite (*La cloche de la détresse*, 1963) avant de se donner la mort. Parker, journaliste et critique au magazine *The New Yorker*, trace dans ses nouvelles des portraits saisissants de marginaux.

prie, aime, 2006), dont les romans sont teintés d'un vernis zen, sont aussi une forme de *chick lit* qui a fait le succès de cette journaliste. Plus près de nous, la jeune Québécoise Rafaële Germain est une fière représentante de ce courant. « J'ai étudié en lettres et j'admire les romans de Virginia Woolf, qui pour moi sont des chefs-d'œuvre, confie la jeune auteure. Je méprisais furieusement la *chick lit*. » Un jour, son éditeur lui a proposé d'écrire un roman, un peu dans le genre de la chronique qu'elle tenait au quotidien *La Presse*. Rafaële Germain publia *Soutien-gorge rose et*

SOURCE : FRIENDSLOOKUP

NOUVEAUTÉS À LIRE

L'heure est à la remise en question. La littérature sert à nommer les malaises, les injustices.

ALIÉNATION, CRÉATION

Voilà le contexte dans lequel est publié, en 1948, *Le deuxième sexe*, de Simone de Beauvoir. Dans la France d'après-guerre il passe inaperçu, mais sera redécouvert par les Américaines, notamment par Betty Friedan, elle-même auteure du célèbre *La femme mystifiée* (1963). Friedan marque avec ce livre les débuts du féminisme dit « de la seconde vague », après que de Beauvoir a remis en cause l'institution du mariage, du couple, et surtout de la dépendance féminine : ce thème précis de l'aliénation féminine sera le sujet de centaines de livres écrits par des femmes dans les décennies 60 et 70.

Ces années sont aussi marquées par la lutte pour les droits civils, en Europe comme en Amérique, où convergent les combats féministes et antiracistes : par exemple, celui d'Angela Davis, qui publie des textes politiques (*If They Come in the Morning: Voices of Resistance*, 1971) et d'Audrey Lorde, toutes deux établissant les bases du *black feminism*.

En France, Simone de Beauvoir remporte le prix Goncourt avec son roman *Les mandarins* (1954), et après elle, les femmes osent davantage écrire sur la maternité, le dilemme de la création, l'ambition féminine, l'amour au féminin. Ainsi en va-t-il pour Marguerite Duras (1914-1996), qui acquerra un statut de *star* et osera, comme Nin, décrire l'amour du point de vue féminin. *L'amant* (1983) est un immense succès littéraire, et la vie de son auteure un véritable mythe.

Elle amène beaucoup de femmes à écrire (même aujourd'hui, voir nos *Entrevues miroir*) et à se projeter dans un rôle d'écrivain. Ce sera le cas aussi de Françoise Sagan (1935-2004) qui, avec *Bonjour tristesse* (1954) qu'elle publie à 18 ans, est propulsée dans le monde littéraire. Comme Duras, Nin et bien d'autres, elle fait de sa vie son œuvre romanesque.

GAGNER LE DROIT D'ÊTRE ÉCRIVAIN

Pour les femmes, la plus grande difficulté n'a jamais été de trouver l'inspiration, mais de faire autorité. Ce fut cependant plus facile pour les Anglo-saxonnes, surtout dans les

veston noir, qui obtint un franc succès. La jeune romancière souleva d'ailleurs que l'on juge un peu vite – comme elle l'a fait elle-même! – ces livres. « On n'y aborde pas des enjeux graves, ça reste une littérature de l'insouciance. Mais il s'agit parfois d'une fausse légèreté. On parle aussi dans ces romans de thèmes plus pointus tels que la dépendance affective ou la solitude, comme ces personnages féminins, qui à 36 ans vivent seules avec leurs chats et se demandent si leur destin est celui qu'elles voulaient. Ces questions sont importantes. Ce n'est pas si léger que ça. »



LES FEMMES EN POLITIQUE CHANGENT-ELLES LE MONDE?

Pascale Navarro, Boréal, 2010

Quel est le réel pouvoir des femmes qui s'impliquent en politique? En ont-elles changé les pratiques? Leur influence est-elle individuelle ou collective? Autant de questions d'actualité sur lesquelles se penche notre collaboratrice Pascale Navarro, en donnant la parole à une vingtaine de politiciennes canadiennes.



APOCALYPSE BÉBÉ

Virginie Despentes, Grasset, 2010

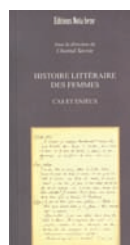
Prix Renaudot 2010 et dernier roman de la provocatrice romancière de *Baise-moi*. Une enquêtrice sans conviction ni talent s'acoquine avec une « privée » aux méthodes radicales pour retrouver une adolescente énigmatique et difficile.



CRISE DE FEMMES

Gisèle Kayata-Eid, Fides, 2010

Cinquante instantanés de vie de femmes orientales dans l'âme, de celles qui luttent au jour le jour avec de rigides conventions sociales ou leur droit à l'égalité et au travail, le tout traité avec tendresse et humour par une auteure libanaise qui mène de front les professions de journaliste, professeure et animatrice d'atelier d'écriture.



HISTOIRE LITTÉRAIRE DES FEMMES

Cas et enjeux

Collectif sous la direction de Chantal Savoie, Nota Bene, 2010

Un ouvrage pointu, mais fascinant sur l'histoire littéraire au féminin, qui explore autant le plan sociologique que littéraire. Un regard sur les œuvres d'Éva Circé-Côté, Germaine Guèvremont et Rina Lasnier, entre autres.



CHERCHEZ LA FEMME

Collectif sous la direction d'India Desjardins, Québec Amérique, 2011

De Patrick Senécal à Matthieu Simard, en passant par Caroline Allard, Nadine Bismuth, Guy A. Lepage, Michel Vézina, Marie-Hélène Poitras..., les 16 auteurs réunis par India Desjardins nous offrent des variations drôles et originales sur le thème de la femme... dans tous ses états!



ROBERTINE BARRY

On l'appelait Monsieur

Sergine Desjardins, Trois-Pistoles, 2011

Second volet de la biographie de Robertine Barry, première femme journaliste au Canada Français et pionnière du mouvement féministe québécois.

familles riches et instruites, qui encourageaient les filles à écrire. L'Anglaise Agatha Christie (1890-1976) signe près de 80 romans policiers, et l'Américaine Pearl Buck (1892-1973) suit son mari ingénieur et écrit de nombreux romans sur la Chine (parmi lesquels *La terre chinoise*, prix Pulitzer 1932), révélant aux Occidentaux des réalités qu'ils ne connaissent pas. Elle obtient en 1938 le prix Nobel de littérature.

Angela Davis, 2006



PHOTO : NICK WEBBE

Autre manière de gagner en crédibilité : écrire des livres pour l'enfance, domaine qui leur est traditionnellement associé, ce depuis Jeanne Marie Le Prince de Beaumont (France, 1711-1780, *La Belle et la Bête*, 1757), cette chère Comtesse de Ségur (Russie, France, 1799-1874) et même George Sand, qui a beaucoup écrit pour les jeunes. Les Johanna Spyri (Suisse, 1827-1901, *Heidi*, 1880), Béatrix Potter (Angleterre, 1866-1943, *Le conte de Pierre Lapin*), Enid Blyton (Angleterre, 1897-1968, série des « Oui-Oui », entre autres 800 romans!) jusqu'à Jane K. Rowling (*Harry Potter*), contribuent à donner à la littérature jeunesse ses lettres de noblesse.

Mais quels que soient les obstacles, les femmes les franchissent, pour se faire reconnaître comme écrivains. Elles récoltent les honneurs du monde entier et s'illustrent dans des domaines variés de la littérature : l'Anglaise Doris Lessing (Perse, 1919, prix Nobel de littérature 2007), auteure du célèbre *Le carnet d'or* (1962), réfléchit sur les rôles sociaux

de sexe; l'Indienne Arundhati Roy (1961, *Le Dieu des petits riens*, prix Booker 1997) obtient un succès international avec sa critique des conventions; l'Américaine Toni Morrison (née en 1931, *Beloved*, prix Nobel de littérature 1993) s'impose en racontant la vie de femmes oubliées par l'Amérique; d'autres comme la Chilienne Isabel Allende (née en 1942, *La maison aux esprits*) et la Française Jeanne Bourin (*La chambre des dames*) mêlent leurs intrigues à la grande Histoire, ou sortent des oubliettes les reines ou les épouses de grands personnages.

Pour les femmes, la plus grande difficulté n'a jamais été de trouver l'inspiration, mais de faire autorité.

DIRE LE MAL ET LA COLÈRE

D'autres préfèrent poursuivre une œuvre centrée sur le féminin : par exemple, celle de l'écrivaine canadienne Nancy Huston reflétant un « féminin » créateur, qui remet en question la vision traditionnelle de la littérature, et à l'autre bout du spectre la dramaturge et romancière autrichienne Elfriede Jelinek (1946, Prix Nobel de littérature 2004), qui plonge dans la noirceur, le mal, la colère, pour dénoncer les ravages du nazisme ou la domination masculine (*Les amantes*). Comme la Française Virginie Despentes, avec *Les chiennes savantes* (1996) et surtout *Baise-moi* (1994), qui ne craint pas non plus d'écrire « cru », voire « trash », et de mettre en scène des femmes qui « ont la haine », ou des corps en désir, malades, et qui ne correspondent pas aux normes sociales à l'égard du féminin. Une colère qui a ses échos au Québec avec une Marie-Sissi Labrèche (*Borderline*, 2000) qui descend au fond de sa folie, ou une Nelly Arcan (1970-2009), dont l'œuvre (*Putain, Folle*) témoigne d'une violence terrible dirigée contre soi et aussi contre l'autre. Selon **Lori Saint-Martin**, spécialiste de la littérature féminine, « le tabou total sur la violence féminine est en partie enfreint ».

On aurait envie de dire : enfin! Car les tabous (celui de la pudeur, de la maternité, entre autres) ont souvent empêché les femmes d'écrire leur vérité. Le 21^e siècle sera-t-il celui de leur liberté? Espérons-le! ✚

DES FEMMES SOUS DES NOMS D'HOMMES

George Eliot, Daniel Stern, Jules Sand, John Sedges : qui sont ces écrivains? Des femmes! Pour publier, ce depuis le Moyen Âge, les femmes devaient ruser. Louise Labé (1524-1566) publia *Le débat de folie et d'amour* anonymement, car il était impensable, pour les femmes de son temps, de prendre la parole publiquement. Elles ont par la suite usé de pseudonymes : ainsi, la si joliment prénommée Aurore Sand devint Jules Sand (la journaliste), puis George Sand (l'écrivain!); Daniel Stern cachait la plume de Marie d'Agoutt (nouvelliste et romancière française du 18^e siècle), George Eliot était Mary Anne Evans, romancière anglaise (1819-1880) et John Sedges, Pearl Buck.